

France Bastoen parle de No body else

Avant toute chose, comment est né ce projet ? C'est la première fois que tu es seule en scène... comment cela s'est-il présenté ? Qu'est-ce que cela représente dans ton parcours ?

Ce projet, c'est un cadeau, le fruit d'une longue histoire artistique et amicale. Un cadeau de Dominique Serron avec qui je travaille maintenant depuis plus de dix ans et qui pensait que « c'était le moment »... Quand on aime le théâtre, on tient bien sûr au collectif, mais un seul en scène c'est un défi magnifique et puis c'est un honneur... ça ne se refuse pas.

Comment est venue Marilyn ?

J'aime chanter : l'idée d'un tour de chant sur des textes de Dom m'avait d'abord séduite. Puis avec sa proposition de seule en scène, s'est ouvert un espace intime, une zone proche de ce qui me semble indispensable pour prendre seule la parole : me raconter aussi à travers la parole d'une autre femme... J'adore Frida Khalo, pour son engagement, sa vie, son art... a priori à l'opposé du sexe symbole hollywoodien qu'est Marilyn! Dom m'a amené un livre sur chacune d'elles, et la solaire l'a emporté ! Elle m'offrait le chant, la comédie, le jeu, le rêve, en plus de la profondeur de son histoire... « Elle » ne se refuse pas !

Comment s'est passé « votre rencontre » ? Qu'est-ce qui t'a touché en elle ? Quels échos a-t-elle éveillés en toi ?

Même si la star est fascinante, je ne me suis jamais inscrite à un fan club... La découverte s'est faite en douceur et le charme a opéré : dans toute sa générosité, Marilyn nous est apparue comme notre amie... On s'est même découvert des points communs, du plus anodin au plus intime. Nos grand-mères ou nos daddies sont sur le plateau, comme elle, j'aime la viande rouge et les gâteaux au chocolat, les robes et les chaussures, quant aux cheveux, il n'y a que le platine que les miens ne connaissaient pas encore... Et puis c'est une actrice avec ses doutes, ses questions face à son corps, son image, sa « fin »... Derrière son sourire « Dazzeldent » et son destin mythique, on palpe sa fragilité. Et puis à travers elle je retrouve le thème de la mémoire qui m'est cher, qu'elle soit problématique ou fondatrice... Pour continuer, il faut tourner des pages, mais les fragments de la vie qu'on a laissée derrière reviennent toujours nous hanter...

« A travers elle... » Comment peux-tu appeler le jeu auquel tu te prêtes sur scène ? Tu n'es ni toi ni elle, et pourtant un peu les deux...

Peut-être une vibration à trouver... Ne pas donner le change à tout prix, ni chercher à faire illusion (je n'oserais pas!) et ce serait moins intéressant, je pense. Pourtant je dois y croire, me donner les conditions du jeu, me permettre de la faire apparaître. Mon corps n'est pas le sien,

mais je me laisse traverser par elle et son énergie révèle quelque chose en moi et de moi. Et puis elle est morte sans avoir eu le temps de se dire, de jouer ce qu'elle voulait... Mais par son art, et la construction « Marilyn » qu'elle a travaillée avec acharnement, elle a des choses à nous apprendre sur le cinéma, la femme et l'art contemporain. L'écriture et mon corps lui redonnent la parole en quelque sorte... Mais comme elle agit comme un révélateur, je suis moi-même, dans un rapport au public qui renvoie à l'intériorité, que je chante, danse ou parle...

Quels ont été les moments clés de cette création, les éléments importants de ton point de vue d'actrice ?

Le souvenir de ses chansons, j'ai toujours adoré sa voix, et c'est important pour moi que le spectacle soit constitué d'une réelle épaisseur sonore.

La première séance photo, avant les répétitions. Elle adorait se faire prendre en photo. J'ai pensé au plaisir. Lydie, Dom, Raf avaient tout préparé pour que je me sente belle et que je sois « juste bien »... Cette énergie m'a permis de comprendre où était son rapport au regard de l'autre, ce qu'elle mettait à nu.

La décoloration. Ça a pris 9 heures pour me décapier ! 9 heures... c'est le temps qu'elle mettait pour se préparer. C'était important que je fasse le geste et puis que le public puisse la voir apparaître parfois... D'ailleurs, elle détestait les perruques !

Le voyage à L.A. J'avais l'impression d'être sur les traces d'une amie. On a commencé par rencontrer le fan Club de Greg. On y a trouvé des trésors dans tous les sens du terme. J'y ai reçu une permission. En me glissant dans son manteau, elle me disait « allez, vas-y, raconte-moi... » Et puis voir où elle a vécu, nager dans « sa mer à elle, être là en attente, en recul et sans mot, pour me laisser traverser.

De retour à Bruxelles, cette journée où l'équipe a fabriqué notre « espace à créer ». Laure et Vincent ont peint le mur en rouge, Christine a amené un tabouret (qui est toujours là d'ailleurs...) J'avais besoin de « mon petit coin » et l'équipe me l'a offert, c'était magnifique !

Enfin la découverte des textes de Dom, trop beaux, écrits dans une fièvre, un élan de retour du voyage, fruits de ces lectures, discussions, visionnements, improvisations...

Si tu devais citer une scène de film, une image et une chanson de Marilyn qui t'ont particulièrement touchée...

La photo pour Chanel, sa façon de danser en montant des escaliers dans « Seven year itch », l'art de jouer quelqu'un d'un peu neutre dans le début de « River of no return », sa manière de crier sa colère dans « Misfits » et puis dans « *Something's Got to Give* », film inachevé tourné avant qu'elle meure, au bout des 35min, on dit « coupez », et ce moment où elle lâche le jeu pour rentrer en elle...

Pour terminer...

Greg m'avait dit « tu ne seras plus jamais la même après l'avoir rencontrée. » Il avait raison !